

## Séquence pédagogique : La Grande Guerre en classe de Première, par Cédric Marty

### Travail préparatoire : La censure de la presse

#### Questions

- 1) Doc. 1 : Quelles sont les informations interdites de publication ? Pourquoi ? Quelles sont les peines encourues ? Que doivent faire les journaux avant la publication ?
- 2) Doc. 2 : Comment les coupures de la censure se présentent-elles dans les journaux ? D'après le type d'informations interdites de publication, pour quel motif cet article a-t-il été supprimé ?
- 3) Doc. 3 : Complétez le tableau ci-dessous.

	<i>Comment ce journal dénonce-t-il la censure ?</i>
Analyse du titre	
Analyse de l'éditorial (« Coin ! Coin ! Coin ! »)	
Analyse des dessins	

#### **Document 1 : Déclaration officielle envoyée par le gouvernement Viviani à tous les journaux le 6 août 1914 pour les informer des dispositions prises sur le contrôle de l'information :**

« Dans leurs séances du 4 août, les deux Chambres ont voté comme une des armes de la défense nationale, une loi interdisant de publier, sous peine d'un emprisonnement de cinq ans, tout renseignements autres que ceux communiqués par le gouvernement sur la mobilisation ou les mouvements de l'armée, ainsi que toute information concernant les opérations militaires ou diplomatiques, de nature à favoriser l'ennemi et à exercer une influence fâcheuse sur l'esprit de l'armée et des populations. [...]

Le gouvernement espère qu'il ne sera pas nécessaire de recourir aux dispositions rigoureuses de ces deux lois : la presse française, au cours de nombreuses crises, a montré combien elle savait, sans y être en quoi que ce soit contrainte, se discipliner et collaborer avec le gouvernement dans une fin patriotique. [...]

Le gouvernement compte sur le bon vouloir patriotique de la presse, de tous les partis à Paris et en Province, pour ne pas publier une seule information concernant la guerre, quelle que soit sa source, son origine, sa nature, sans qu'elle ait été visée au Bureau de la presse établi depuis hier au ministère de la guerre.

Mais la responsabilité qui pèse sur lui est trop lourde, la cause qu'il défend est trop juste pour qu'il hésite à appliquer, toute les fois qu'il sera nécessaire, les lois dont il est armé [...] dans toute leur rigueur. »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Cité dans Pappola Fabrice, *Le « bourrage de crâne » dans la Grande Guerre. Approche socioculturelle des rapports des soldats français à l'information*, thèse soutenue en 2008 à l'UTM, tome I, p. 128

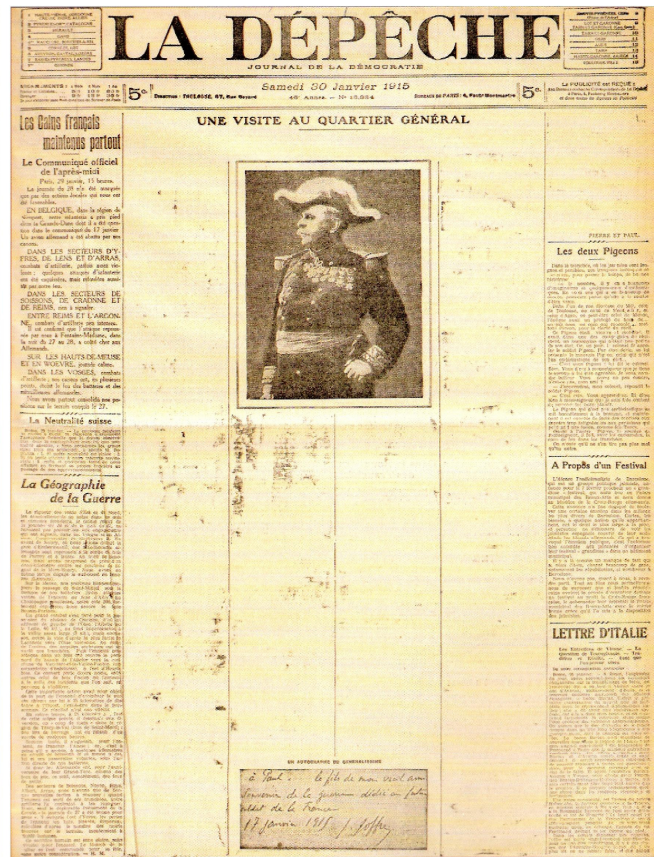
Document 2 : La Dépêche, 15 janvier 1915

Dans l'article « Une visite au Quartier Général », le journaliste rapporte une entrevue avec le général Joffre. L'article insiste sur l'amitié entre les deux hommes.

Le journaliste lui demande pourquoi, fin août-début septembre, les Allemands sont parvenus non loin de Paris : les combattants français ont-ils été « débordés en Belgique par des masses écrasantes » ? « Mais pas du tout ! Pas du tout ! Notre armée était en nombre. La bataille de Charleroi nous aurions dû la gagner. La gagner dix fois pour une ! Nous l'avons perdue par notre faute. Par les fautes du commandement. Bien avant qu'éclatât la guerre, j'avais pu me rendre compte que, parmi nos généraux, un certain nombre étaient fatigués. Certains m'avaient semblé impropres à leur rôle, au-dessous de leur fonction. Quelques-uns m'inspiraient des doutes. D'autres même de l'inquiétude. J'avais marqué mon intention de rajeunir notre commandement supérieur. [...] Mais la guerre est venue trop tôt ! [...] Constatant des défaillances, j'ai dû y remédier. [...] Je les ai donc relevés de leur commandement. Je les en ai relevés, comme on peut faire pour moi-même si, à mon tour, je défaille. »

Joffre aborde alors le sujet délicat de l'enlisement du conflit (les fronts sont fixés depuis fin 1914) : « de la « guerre d'usure », il ne faut pas trop médire. D'abord elle nous a permis d'augmenter nos outillages, de les adapter à cette guerre, même d'en créer de nouveau ; et dût-elle durer encore, il ne faut pas croire que cette expression « d'usure » soit un mot vide de sens. » Joffre insiste alors sur les pertes allemandes, véritable « hécatombe » – « Plus d'un million d'hommes qui jamais ne reparaitront sur aucun champ de bataille. »

Le journaliste fait alors cet aveu au lecteur : « Ce que le journaliste répète, le général ne le confiait qu'à l'ami, et peut-être que, aimant peu la publicité dans la crainte qu'on y voie une réclame, peut-être m'en voudra-t-il de l'avoir mis en scène et l'avoir fait parler sans en demander licence. »





# Le Canard Enchaîné

JOURNAL HUMORISTIQUE

Paraissant provisoirement les 10, 20 et 30 de chaque mois

Rédigé par MARECHAL - Illustré par H.-P. GASSIER

129, Faubourg du Temple - PARIS  
TÉLÉPHONE : N° 35-38

ABONNEMENTS :  
France, UN AN 5 fr. SIX MOIS 3 fr.  
Etranger, -- 7 fr. -- 4 50

Adresser la Correspondance  
à MARECHAL, 129, Fg. du Temple, Paris

## Coin ! Coin ! Coin !

Le *Canard Enchaîné* a décidé de rompre délibérément avec toutes les traditions journalistiques établies jusqu'à ce jour.

En raison de quoi, ce journal veut bien épargner, tout d'abord, à ses lecteurs, le supplice d'une présentation.

En second lieu, le *Canard Enchaîné* prend l'engagement d'honneur de ne céder, en aucun cas, à la déplorable manie du jour.

C'est assez dire qu'il s'engage à ne publier, sous aucun prétexte, un article stratégique, diplomatique ou économique, quel qu'il soit. §

Son petit format lui interdit, d'ailleurs, formellement, ce genre de plaisanterie.

Enfin, le *Canard Enchaîné* prendra la liberté grande de n'insérer, après minutieuse vérification, que des nouvelles rigoureusement inexactes.

Chacun sait, en effet, que la presse française, sans exception, ne communique à ses lecteurs, depuis le début de la guerre, que des nouvelles implacablement vraies.

Eh ! bien, le public en a assez !

Le public veut des nouvelles fausses... pour changer.

Il en aura.

Pour obtenir ce joli résultat, la Direction du *Canard Enchaîné*, ne reculant devant aucun sacrifice, n'a pas hésité à passer un contrat d'un an avec la très célèbre Agence Wolff qui lui transmettra, chaque semaine, de Berlin, par fil spécial barbelé, toutes les fausses nouvelles du monde entier.

Dans ces conditions, nous ne doutons pas un seul instant que le grand public voudra bien nous réserver bon accueil, et, dans cet espoir, nous lui présentons, par avance et respectueusement, nos plus sincères condoléances.

## Pour faire un Journal EN 1915



à bas les anciennes formules : plus d'ouvriers, plus de plumes ! Il faut d'abord un journaliste

Puis des feuilles de papier d'une blancheur immaculée



un grand fumeur un grand pot de blanc

et ainsi équipé, vous vous mettez à l'ouvrage.

## Qu'en dites-vous ?

Les journalistes boches ont tenu récemment à Berlin un congrès, dit de l'Union impériale de la Presse allemande, au cours duquel fut discutée la si importante question de l'information étrangère.

La motion qui fut, en définitive, votée par ces messieurs ne manque pas de saveur. Elle préconise notamment la création d'attachés-journalistes auprès des représentants diplomatiques de l'Allemagne dans les différents pays. Très pratiques, ces Boches, décidément.

Mais pourquoi ne pas les imiter ?

Il y aurait un bénéfice certain à créer chez nous une semblable institution.

Tout le monde tombe d'accord pour reconnaître que, par négligence coupable, nous ne nous préoccupons pas suffisamment de diffuser dans les autres parties du monde notre belle culture latine.

Pour tout dire, nous nous laissons bêtement damer le pion par le Germain. Il faut réagir.

Mobilisons nos journalistes ! Ils seront, dès par le monde, de merveilleux agents de propagande. Ils seront les missionnaires de la Pensée française.

Je propose que l'on envoie, sans plus tarder, à Sofia quelques folliculaires avérés qui sauront peut-être faire comprendre au gouvernement bulgare en quelle désagréable posture ses perpétuelles tergiversations mettent journellement notre malheureuse presse quotidienne.

L'a-t-on déjà commentée, puis recommandée cette fameuse intervention bulgare qui ne nous produit jamais !

A ce petit jeu, vraiment, nos diplomates de rédaction risquent tous les jours davantage la fâcheuse meningite.

Ça ne peut plus durer. Les idées manquent. Les titres aussi.

Gustave Hervé, pour ne citer que lui, n'a pas écrit, sur la question, moins de trente-huit articles intitulés alternativement : l'Enigma bulgare et l'Épine bulgare.

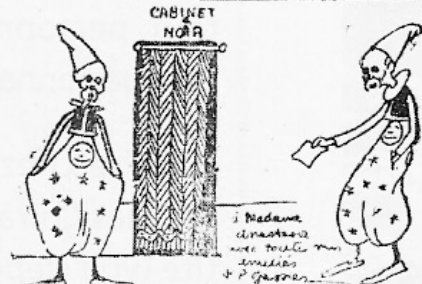
Cela fait, si je ne m'abuse, dix-neuf Entigmes et dix-neuf Epines.



Puis fier du devoir accompli, vous sortez d'un pas agile ces deux



chez Madame Anastasia



Madame Anastasia, nous voilà munis de nos deux Entigmes et dix-neuf Epines. Vous attendez nos articles. La décision de la presse boche et sa

Monsieur Hervé, nous pourrions faire par ailleurs ce qui est utile de votre Journal.